

## Un enfant peut-il se passer de l'homme de la mère ?

J'ai formulé ma question de cette façon bizarre « un enfant peut-il se passer de l'homme de la mère ? » C'est une façon de poser la fonction du père dans le complexe d'Oedipe sous un jour un peu cru. Si le complexe d'œdipe est fondamental, il peut être expliqué de mille façons différentes, mais nous en retrouvons toujours les mêmes éléments structuraux. Le père arrive en tiers entre l'enfant et sa mère. Le moment déterminant de l'Oedipe est celui où l'enfant réalise que son père est celui qui possède la mère avec son pénis, alors que l'enfant prend conscience que son instrument à lui est insuffisant. C'est pour cela que je parle de l'homme de la mère pour insister sur le fait que le père interdicteur c'est l'homme qui satisfait suffisamment la mère pour qu'elle n'ait pas besoin de se raccrocher à son enfant et de le maintenir dans son étroite dépendance. C'est celui-là que j'appellerai le père réel, celui qui apaise la mère.

Le père symbolique est tout autre. Il est essentiel à la structuration symbolique de l'enfant. C'est lui qui octroie le Nom-du-Père, qui est l'élément médiateur essentiel à toute articulation du langage pour faire sortir l'enfant du couplage avec la toute puissance maternelle. Dans le fantasme de Hans, Hans Graf, l'enfant

phobique dont Freud a longuement parlé, à la fin de sa cure, sa mère est déboulonnée au cours du rêve de la baignoire et du plombier et c'est le père qui est appelé à jouer le rôle du perceur. Vous savez le commentaire que fait Lacan, dans son séminaire de la Relation d'objet sur le signifiant Bohrer c'est-à-dire le percevoir et le signifiant Geboren qui veut dire naître : il n'y a aucun lien sémantique entre les racines de Bohrer et geboren, mais c'est entre ces deux signifiants, pourrait-on dire, que le père apparaît, prend vie pour le petit rêveur. Le père symbolique est affaire de signifiant et ces signifiants premiers évoquent le signifiant primordial et absent : le phallus. C'est du signifiant phallique que le sujet pourra soutenir son existence et son identité sexuelle.

Pour Freud, l'identité sexuelle du sujet dépend de trois séries de facteurs : les facteurs sexuels biologiques, les facteurs sexuels psychiques et le mode de choix d'objet. Lacan, lui, va insister et démontrer la primauté du symbolique. Il reprendra avec Freud le rôle central du phallus et du complexe de castration, fondé sur l'unique libido masculine pour les deux sexes. Lacan va insister sur l'identification de l'enfant à un trait unique ou identification au trait unaire dans sa différence pure.

La lettre peut illustrer cette opposition, elle peut être identique à une autre et différentes de toutes les autres lettres. Elle se distingue hors sens de toutes les autres lettres.

Autrement dit, l'identité sexuelle est plus liée à une identification de signifiant qu'à une image. Le phallus est l'unique signifiant en jeu. Lacan dit que « la femme l'est sans l'avoir » parce qu'elle l'est dans le fantasme sexuel de son partenaire sexuel, dans la mesure où elle

***Si le père au lieu d'être interdicteur, a à être éliminé, à quel type de lien social devons-nous nous préparer ?***

suscite son désir. Elle l'a quand elle devient mère et que l'enfant est pour elle l'équivalent donné par Freud : enfant = pénis. Mais pour l'avenir de l'enfant, il est absolument indispensable qu'elle consente à renoncer à le maintenir à cette place. L'image de la mère phallique est terrifiante parce que phallique. Freud évoquait à ce sujet la tête de Méduse hérissée de serpents. Une mère surmenée, glapissante, excédée n'est pas l'image de l'autorité, mais provoque chez ses enfants sidération et angoisse.

Comment pouvons-nous spécifier ce qui a manqué à ces enfants qui ont eu une mère sans limites ? L'ordre symbolique doit être inauguré par le rôle structurant du manque d'objet. La frustration avant même d'avoir été inaugurée par le père doit être inaugurée par la mère elle-même. Le père ne pourra entrer en fonction que si l'enfant n'est pas seulement l'objet de la fabrication maternelle. L'enfant est l'objet d'un couple créateur. Le père fait un don symbolique en donnant la vie dont l'enfant lui est redevable. La dette qui est à payer est celle du don du phallus. Lacan a insisté sur la valeur négative des qualités de l'objet. L'ordre symbolique de l'Oedipe est inauguré par le rôle structurant du manque d'objet.

Les enfants violents, ingouvernables, qui ne respectent aucune loi, n'ont jamais connu la frustration opérée par le père. C'est le Nom-du-Père qui, comme signifiant nomme la loi du désir en tant que sexuel. La signification du phallus soumet ce désir à la castration. Le mythe Oedipien tiendrait au fait que l'objet du désir n'est pas impossible mais interdit. C'est cette instance menaçante que Freud a nommé castration. Chez le délinquant « Nique ta mère » devient le porte drapeau de sa provocation, provocation faite au père bien sûr à s'en montrer le seul possesseur.

Pour Freud le père comme mot de la langue assure la consistance de la langue par la transmission du nom. C'est le père qui aurait à nommer l'enfant pour assurer l'ordre phallique. Pour Lacan la castration serait essentiellement liée à la fonction du père dans la langue. La castration serait basée sur une opération réelle introduite par l'incidence du signifiant quel qu'il soit dans le rapport au sexe. Cet obstacle serait non pas mythique mais de structure et tient à l'inconscient. Melman parlant de la difficulté à parler de l'inconscient et d'en donner une définition, disait que de la fonction paternelle il n'y a rien à comprendre, qu'elle ne repose que sur

un acte de foi, sur la croyance, sur le crédit qu'on fait à la dimension de réel. L'exigence scientifique d'une parfaite lisibilité, d'une parfaite compréhensibilité est une façon d'évacuer ce qui est au principe de la relation au père.

L'inconscient renvoie à une matérialité, à un support matériel. L'inconscient ça veut dire qu'il y a une matérialité dans le réel. Cela existe pour chacun d'entre nous. Ce n'est pas le refoulement qui fait la physiologie du langage, mais un mécanisme propre à la littéralité. Ce qui est rejeté dans le réel c'est la lettre en tant qu'elle est le support du sexuel. Ceci explique notre attachement particulier à ce qui est textuel.

Au cours du processus psychanalytique, l'analysant cherche un interlocuteur. C'est dans l'adresse au psychanalyste par qui il cherche à se faire reconnaître, que la lettre support de la parole se donnera à entendre. Ce processus d'hystérisation viendra rappeler le processus initial symbolique qui a constitué dans le langage le processus séparateur du Nom-du-Père. C'est ce processus qui a permis ou non au sujet d'être reconnu dans son sexe et de recueillir la promesse de pouvoir, le jour venu, atteindre à la jouissance sexuelle.

Freud avait repéré l'ombilic du rêve : Nabel. « chaque rêve a au moins un endroit insondable, écrit-il, un ombilic en quelque sorte le relie « mit dein Unerkanten » à l'insaisissable. « Unerkanten » est une expression qui évoque l'expression biblique « en Weib erkennen », qui veut dire s'unir à une femme. La femme dont on rêve, pour une fille comme pour le garçon, c'est celle à laquelle on a été relié par le cordon ombilical et qui demeure pour nous « inconnaissable » au sens biblique du terme.

On voit que Freud avait parfaitement repéré cette impossibilité liée à la langue, cette manifestation du refoulé qui rend compte de cette opération littérale d'élimination au bénéfice du seul Nom-du-Père. L'impossible qui est une catégorie Freudienne a été reprise par Lacan qui l'a appelée le réel. Si ce qui fait notre humanité est cet impossible et si cet impossible dépend d'une écriture, qu'en sera-t-il d'une humanité dans laquelle l'interdit sera bafoué ? Si le père au lieu d'être interdicteur, est interprété comme ce qui serait la cause de ce dysfonctionnement, si le père de ce fait, a à être éliminé, à quelle société, à quel type de lien social devons-nous nous préparer. Il est certain que ce tiers, qui vient faire obstacle à la toute jouissance de la mère et de son enfant, ce tiers s'il est forclos ça

ne peut conduire qu'à son retour dans le réel.

Nous venons d'être pris à témoin de deux situations exemplaires, dans cette période pré-électorale qui illustre comment l'élimination du tiers vient faire retour dans le réel.

D'abord ce tueur en série qui a abattu 8 personnes et en a blessé 19 autres au cours d'une réunion publique où il faisait face aux membres du conseil municipal de Nanterre. C'est le nommé Richard Durn, un homme de 33 ans, qui a fait des études supérieures, qui a échoué à trouver un emploi qui corresponde à ses aptitudes et à ses diplômes. Il a tenté de trouver ses repères dans des activités humanitaires, il a cherché désespérément un combat auquel il croit. Il se plaint dans son journal, faute de repères sociaux et affectifs, de n'avoir toujours pas trouvé son identité à 33 ans. Il se plaint d'être coupé du monde, de n'avoir jamais été amoureux ou aimé d'une femme. Il se sent déglingué, immature. L'ultime solution va être celle qu'il note dans les dernières lignes de son journal « je peux juste, pendant quelques instants, me sentir vivre en tuant »

Cette ultime tentative de forclure le troisième terme prend la forme d'une conduite destructrice dans le réel comme s'il s'agissait de détruire un grand Autre persécutif. Qu'est-ce qui a concouru à mettre en place ce tiers. Il a été un enfant sans père et sa mère s'est obstinée à ne pas lui en dire quoique ce soit. L'Autre pour lui est sans visage, d'où sa fascination devant le fait « qu'un type puisse tuer des gens, comme cela, au hasard » Il s'agit pour lui de tuer des sans nom. Il a été fasciné qu'une stèle en Israël porte le nom d'un meurtrier qui a tué 29 personnes, un militant d'extrême droite. Celui qui a droit dans cette logique, à une stèle à son nom, c'est le meurtrier et non pas les victimes. Sa façon d'inscrire son nom, faute de porter le nom d'un père qui l'inscrive dans une généalogie, c'est d'être serial killer et d'occuper la une des journaux après s'être donné la mort .

L'autre événement récent qui a fait également la une des journaux dimanche dernier est la montée en puissance du Front National. Le Pen qui avait parlé de détail à propos de la disparition de trois millions de juifs dans les fours crématoires. C'est lui dont on parle , c'est lui dont le nom est dans toutes les bouches et non pas ceux de trois millions de juifs qui n'ont eu aucune sépulture.

Nous assistons enfin à la constitution de

petits groupes, caractérisés par la particularité de leur jouissance commune. Je pense à ces groupes échangistes du samedi soir où des adultes de toutes générations confondues mettent en commun leur jouissance sexuelle. C'est du film de Daniel Karlin dont je tire ces renseignements. J'ai lancé sur le site Internet de l'Association lacanienne internationale mes réflexions à ce sujet. Je déplore que Daniel Karlin nous serve en pâture le visage malheureux d'une petite fille de dix ans à qui il vient de demander ce que ça lui fait de savoir les activités de ses grands parents dans le club échangiste qu'ils organisent. Comment pourrait-elle l'ignorer puisqu'ils recrutent leurs partenaires par la voie des petites annonces dans le journal local d'une petite ville de province. Cette petite fille, face à la caméra dit qu'elle aurait préféré n'en rien savoir. Mais en la regardant nous nous sentons voyeurs et complices de ce que la décence aurait convenu de cacher.

Nos dernières constatations portent sur les changements de la loi, concernant les règles de la transmission du nom. Le nom jusqu'à présent était en rapport nécessaire avec une représentation du père. La signification structurale du nom, dont j'ai parlé en commençant cet exposé, est de présentifier pour le sujet le rapport à l'espèce dans une représentation d'un père mythique, le tiers fondateur .. Ces constructions ont pour vocation de pacifier la violence des rapports oedipiens au sein des familles, de faire passer le sujet sous les fourches caudines de la limite.

LES CONCEPTIONS SEXISTES RÉCENTES ONT REMIS EN QUESTION LA TRANSMISSION PATRILINÉAIRE DU NOM ET ONT ACCRÉDITÉ L'IDÉE QU'ON PEUT S'AFFRANCHIR DE CETTE CONTRAINTE MYTHIQUE. Il n'a pas été possible aux psychanalystes de faire entendre que le libre choix du nom du père ou de la mère, avec le nouveau statut du mariage et du PACS confond des registres différents. Le Nom-du-Père assume la fonction de représenter le tiers. Le nom a vocation de médiateur entre le sujet et la référence fondatrice.

La filiation oblige à concevoir la clinique comme clinique de la loi, c'est à dire à mettre l'interdit et la fonction qui le soutient, l'office du père, dans la perspective que nous appelons la triangulation du sujet. La succession généalogique ne se fait qu'au prix d'une perte. Ces deux termes nous renvoient à la séparation première,

la séparation d'avec la mère sans laquelle il n'est pas de construction possible du sujet. Si cette reconnaissance du père est garant de la loi, ce n'est que dans la fonction du tiers.

Voyez dans quelle difficulté nous nous trouvons à parler de filiation dans le cas de cette femme de 62 ans qui élève deux enfants, tous deux nés d'un spermatozoïde du frère de cette femme et d'un ovocyte dû à des donneuses, dont l'un s'est développé dans l'utérus de la mère et l'autre dans l'utérus d'une mère porteuse. Que penser de cette femme qui déclare qu'elle ne voit pas ce que ces naissances ont d'incestueux. Quel est le tiers qui s'est interposé dans un tel montage ? Qu'est ce qui les sépare de leur propre mère. On constate que ce qui manque c'est cette limitation qui abolirait symboliquement ce tout avec la mère, pour permettre à ces deux enfants (les deux bébés) de vivre comme sujet. La seule relation nommable est celle de la grand-mère, mère de la mère de 62 ans et de son frère, le donneur de sperme. L'absence de vide symbolique, à considérer comme fonction logique, laisse mal augurer de ce qu'il en sera de la position subjective de ces deux bébés.

Si l'inceste dans les faits, comme passage à l'acte occupe de nos jours une place si importante, c'est que l'interdit de l'inceste dans sa version psychique est totalement ignoré. Si la ques-

tion de la limite peut être définie par les psychanalystes comme ayant trait à l'élaboration des critères structuraux nécessaires à la différenciation subjective, le droit contemporain aurait à trouver son chemin pour se soumettre aux impératifs structuraux.

On sait les étranges décisions à propos de demande de changement d'identité pour les transsexuels. Un homme, père de famille, ayant fait la preuve de ses facultés génésiques, peut, après s'être fait enlevé chirurgicalement ses attributs masculins et s'être fait construire un néovagin, peut réclamer une reconnaissance et une identité de sexe féminin. Les tribunaux qui accèdent à sa demande au nom des droits de l'homme, prennent-ils en compte l'effet produit sur les enfants légitimes et sur leur descendance. Les petits enfants compteront dans leur ascendance trois grands-mères et un grand père.

Ne faut-il pas prendre en compte dans les jugements de l'atteinte portée, à travers le déni de la limite, à la logique même de la structure. Parce que le concept de filiation est essentiel, nous avons à faire le lien entre la psychanalyse et le droit. Il n'y a pas de sujet, sans qu'il soit constitué dans des limites, celles qui le font sexué et mortel, qui l'inscrivent dans une chaîne généalogique à l'intérieur de laquelle il pourra prendre appui dans ses identifications .